

LE TEMPS

MUSIQUE ABONNÉ

La création contemporaine en fête à Genève

Le public réuni mercredi soir au Victoria Hall a ovationné professionnels et étudiants dans un programme dense et exemplaire, sous la direction du grand Peter Eötvös. Un temps fort du Festival Archipel, qui se poursuit jusqu'au 10 avril



Quelques jours après la création de son opéra «Sleepless» au Grand Théâtre, Peter Eötvös était de retour à Genève pour diriger un concert dans le cadre du Festival Archipel. — © David Wagnières pour Le Temps



Julian Sykes

Publié jeudi 7 avril 2022 à 23:59
Modifié vendredi 8 avril 2022 à 01:42

Trois premières suisses, des étudiants de la HEM Genève-Neuchâtel mêlés à des professionnels sous la direction d'un grand chef compositeur: le concert de mercredi soir au Victoria Hall de Genève avait des allures de grand-messe. Ovationnés par un public d'âge bigarré, Peter Eötvös et les nombreux musiciens réunis sur la scène ont servi avec ferveur la création contemporaine. Une soirée fleuve jouant sur la synergie de quatre institutions: l'Ensemble Contrechamps, la HEM Genève, l'OSR et le Festival Archipel.

Au menu: un voyage dans les pays de l'Est forgé autour d'un ambitieux programme musical. *Fermata* du Hongrois Peter Eötvös – joué en préambule à 18h30 – a paru comme l'œuvre la plus «expérimentale» de

la soirée. Défendue avec panache par l'Ensemble Contrechamps, elle met en scène 15 musiciens, espacés à 1 mètre et demi de distance les uns des autres. Une référence à la période de la pandémie, lorsque les distances sanitaires devaient être respectées pour éviter la propagation exponentielle du virus.

Théâtre musical

Dans ce concerto de chambre, les instruments se comportent comme des personnages au sein d'un théâtre musical. Les réparties sont serrées dans un enchaînement de sections habilement tressées. C'est une pièce luxuriante, foisonnante, aux mouvements ascendants et descendants, ponctuée de sonneries aux cuivres (la trompette en sourdine «jazzy») et de nombreuses interventions à la percussion (cloches de vache). Cordes et bois sont également très sollicités avec un côté ironique et farceur par moments – on croirait déceler une citation de *Till l'Espiegle* de Richard Strauss vers la fin de la pièce.

Rencontre: [Peter Eötvös, peintre de l'opéra](#)

Le soin porté aux combinaisons de sonorités, la façon dont les sections s'enchaînent subrepticement, sans même que l'on s'en aperçoive, les textures mouvantes et rapides, sont du meilleur effet. On retrouvera cette même attention portée à l'instrumentation dans le concerto *Cziffra Psodia*, plus tardivement en soirée.

Pièce en apesanteur

Après un entracte d'une trentaine de minutes, Eötvös a dirigé une pièce d'un tout autre caractère. Egaleme nt écrite en pleine pandémie, *Changing*, de la jeune compositrice slovène Nina Senk, développe des textures en aplats et des nappes de sons à l'horizontale. S'en dégagent quelques solos d'instruments, notamment à la clarinette basse, à la flûte et au premier violon – éléments subtilement disruptifs au sein d'une dramaturgie souple innervée de trémolos aux cordes.

Cette pièce habilement écrite pour un vaste aréopage d'instruments déploie une ambiance poétique, légèrement oppressante; quelque chose de «climatique», striures et poudroiements de sons.

Monde minéral

A l'inverse, le *Cziffra Psodia, concerto pour piano et cymbalum obligé*, de Peter Eötvös, nous ramène dans un monde minéral. Ecrit en hommage au centenaire de la naissance du pianiste hongrois Georges Cziffra, il convoque le souvenir de Bartók (le *Concerto no 2* en particulier), pour les combinaisons de piano solo, vents et percussion. Aux passages drus et telluriques s'opposent des sections cadentielles où le soliste semble développer quelque réflexion méditative.

Dans son ensemble, ce concerto ne déroge pas fondamentalement aux canons de la forme musicale héritée des romantiques. Le langage s'avère accessible tout en restant complexe dans ses alliages de sons. Les harmonies modales, les clusters très «hongrois» – avec des emprunts au folklore du pays – sont très bien rendus par le pianiste Janos Balazs et son compatriote Miklos Lukacs au cymbalum.

Lutoslawski en apothéose

Dirigeant à mains nues, se concentrant sur le rythme et les impulsions adressées aux musiciens à la manière d'un Boulez, Peter Eötvös parvient à exalter la richesse du *Concerto pour orchestre* de Witold Lutoslawski. Virtuosité, sauvagerie, traits rapides et pizzicati félins caractérisent cette interprétation d'une œuvre puissante au substrat folklorique polonais, composée dans les années 1950, reflétant, elle aussi, l'influence de Bartók – on songe au ballet *Le Mandarin merveilleux* ainsi qu'à ses musiques nocturnes. Les musiciens de l'OSR et les étudiants de la HEM la servent avec éclat.

Au vu des moyens déployés et de la stature de Peter Eötvös, l'un des plus grands compositeurs de notre temps, ce concert aura revêtu un caractère d'exception. On ne peut que saluer l'effort commun des institutions, pour servir des plumes contemporaines et du XXe siècle.

Festival Archipel, Genève, jusqu'au 10 avril.

Autres articles sur le thème

SORTIR A **Hubert-Félix Thiéfaine à Monthey, «Danse Delhi» à l'Oriental de Vevey: notre agenda culturel**

MUSIQUE A **Muddy Monk électrocute savamment la pop**

MUSIQUE A **Eric Vigié quittera l'Opéra de Lausanne en juin 2024**